

et Phébus. On ne pourrait pas dire qu'il croie en Dieu, s'il ne le reconnaissait point à sa façon, en le blasphémant. Ce troisième paganisme, où Voltaire seul est Dieu, sent le brelan et le lupanar, en attendant l'échafaud promis au païen André Chénier...

Depuis, l'ornière païenne, mal comblée un moment, se creuse à vue d'œil, pleine maintenant de fange, pleine bientôt de sang peut-être... Oh! quand renoncerons-nous au paganisme, à toutes ses œuvres et à toutes ses pompes, pour être uniquement chrétiens, entièrement chrétiens, chrétiens en tout et partout, chrétiens par pensée, par parole, par action, par écrit?

\*  
\* \*

Vous ne connaissez pas Oriens. Quand il s'enflamme, vous le croyez étrange, il n'est qu'inspiré; violent, quand il s'indigne, il n'est que généreux; chagrin, quand il se plaint, il n'est que sensible. Oriens est impressionnable, mais impressionnable. Ce qu'il en paraît est peu; c'est en dedans, « dans ce milieu où git le cœur » qu'Oriens est surtout vif. C'est là sa partie douloureuse. Oriens aime à la folie le vrai, le bien, le beau. Tout ce qui est faux, mauvais, hideux, le fait bondir et s'écrier : Tout ce qui pourrait être très bon, et ne l'est qu'un peu; très vrai, et ne l'est pas assez; très beau, et ne l'est qu'à demi, le contriste. Ah! laissez-lui ses répugnances et ses tristesses de nature fière, délicate et noble! Ne craignez pas qu'il soit tellement contagieux! Les exemples ni les enseignements ne manqueront point pour dissuader ou pour corriger ceux qui voudraient imiter Oriens!

\*  
\* \*

Ce que nous savons est court; ce que nous pressentons, immense : par là le poète déborde sur l'érudit.

\*  
\* \*

Deux sortes d'écrivains ont du génie : ceux qui pensent et ceux qui font penser.

\*  
\* \*

Le soleil n'entre pas de plain pied dans sa gloire; il lui faut